Apprendre de Dieu : vivre le moment présent et marcher un pas après l'autre. Ne vous pressez pas ! Je serai avec vous.

Par Elena Suárez

Je savais que j'avais besoin d'une retraite spirituelle. Au cours des dix dernières années, j'avais géré mon entreprise sans en faire une, et mon âme en avait grand besoin. Le chemin de Saint-Jacques figurait sur ma "bucket list" et j'ai toujours pensé que je le ferais à la fin de ma carrière, pour m'aider à décider de ce que je ferais à la retraite. Alors que je préparais mon Camino de Santiago, le Seigneur est intervenu et m'a redirigé vers la Voie ignatienne. Et je suis si heureuse qu'il l'ait fait.

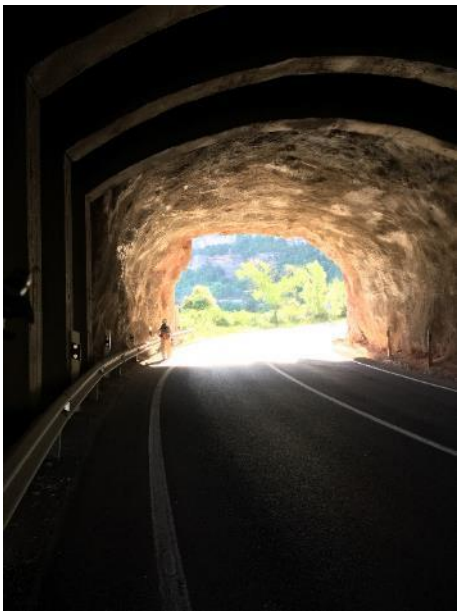
Mon père a été éduqué par les Jésuites à Cuba, et j'ai été baptisé par un prêtre jésuite là-bas, mais ce pèlerinage a été mon premier contact avec la spiritualité ignatienne. Quelle bénédiction ce fut pour moi d'être introduit à saint Ignace par le père José Iriberri. Avoir cette introduction tout en suivant le même chemin et en se trouvant dans certains des mêmes lieux où saint Ignace a vécu, prié, lutté et s'est réjoui est un cadeau dont je serai toujours reconnaissant et que je n'oublierai jamais.

Le voyage extérieur est beaucoup plus facile à décrire que le voyage intérieur, mais j'essaierai de raconter quelques-unes des idées et des grâces que j'ai reçues sur ce Camino :

- "La vie est comme un pèlerinage, parfois beau et parfois douloureux. "Une vie tranquille et simple est l'état d'esprit d'un pèlerinage. Ce sont quelques-unes des paroles que j'ai entendues de la bouche du père José lors de notre première rencontre. Ils ont jeté les bases de ce qui allait suivre. La routine quotidienne sans avoir à se soucier de ce que nous mangerons, de l'endroit où nous logerons, de ce que nous porterons, etc., et la capacité d'être simplement dans l'instant pour apprécier les surprises et vivre les luttes étaient exactement ce dont mon esprit avait besoin.

- Le troisième jour (notre première longue marche, qui n'était rien comparée à certaines des suivantes), j'ai été amenée à pleurer à plusieurs reprises. Tout d'abord, j'ai été émue par la beauté de l'endroit que nous traversions et par la gratitude que j'ai ressentie d'avoir pu être là, d'avoir eu le temps de vivre ce voyage et d'avoir rencontré et marché avec des personnes aussi incroyables. Plus tard, lorsque l'ascension de la montagne où nous nous trouvions ce jour-là est devenue trop difficile, les larmes sont revenues. Cette lutte physique m'a mis en contact avec toutes les luttes de ma vie. L'un de mes compagnons de pèlerinage marchait silencieusement à une dizaine de mètres derrière moi et, à travers lui, j'ai senti la

présence de Jésus et je me suis souvenu qu'il avait toujours marché silencieusement derrière moi, veillant à ce que je ne lutte pas plus qu'il n'est nécessaire. Il est toujours prêt à me rattraper si je tombe. Combien de fois a-t-il été là pour me sauver de moi-même.



- Le quatrième jour a également été physiquement éprouvant, mais il s'est terminé de manière heureuse. Les sœurs du couvent d'Eguino étaient très heureuses de nous voir, elles ont lavé nos vêtements (une surprise parmi tant d'autres) et nous avons eu le temps de réfléchir. Je suis venue à ce pèlerinage avec la question suivante : "Qu'est-ce que le Seigneur veut que je fasse ensuite dans ma vie ? Au cours de l'homélie d'hier soir, le père José a suggéré qu'il n'y avait peut-être pas de réponse spécifique à cette question. Peut-être que ma réponse est simplement de faire un pas à la fois (comme dans notre marche) et de lui faire confiance. D'avoir foi en Lui et de toujours me concentrer sur ce que je peux faire "pour la plus grande gloire de Dieu".

- Jour 6 : Dans le journal d'aujourd'hui, j'ai écrit que je me suis rendu compte que je réagissais trop aux opinions des gens et que je devais m'en défaire. Je ne me souviens pas des détails, mais c'est vraiment quelque chose sur lequel je dois continuer à travailler.

- Jours 7 et 8 : Le Père nous fait nous concentrer sur nos péchés du point de vue de la distance entre le grand amour de Dieu pour nous et la façon dont nous répondons à cet amour. L'une des leçons les plus précieuses que j'ai reçues au cours de ce voyage m'est apparue dans un rêve la nuit du 7e jour, je pense que c'est parce que je me suis trop concentré sur mes plaintes. L'ampoule qui se formait sur la plante d'un de mes orteils et la douleur dans mes cuisses, mes mollets et, en fait, dans la majeure partie de mon corps avaient atteint un point tel que je ne savais pas comment j'allais faire pour marcher encore 17 km le lendemain et 32 km le surlendemain, et je m'en plaignais trop. Betty, mon amie de toujours, est apparue dans mon rêve cette nuit-là. Betty est décédée l'année dernière d'une maladie très rare qui détériore lentement tous les muscles du corps au fil du temps. À la fin de sa vie, elle était incapable de lever les bras ou les jambes. Lorsque je me suis réveillée, j'ai réalisé qu'elle était venue me rappeler d'être reconnaissante d'avoir des muscles qui me font mal. Je ne me souviens pas avoir ressenti la douleur après cela. J'ai aussi reçu le message que le Seigneur veut que j'arrête de me plaindre.

- Faire l'un des pas les plus longs du Camino nous a apporté l'une des plus heureuses surprises envoyées par Dieu pour nous aider dans cette journée de marche la plus longue : Rufo le chien ! Rufo nous a guidés pendant la moitié de la marche jusqu'à Jorba, soit 35 km. Il a apporté un sentiment d'amusement et de joie à la marche que j'avais le plus redoutée

en anticipant sa longueur. Cela m'a rappelé une fois de plus qu'il faut faire confiance au Seigneur et ne pas anticiper. Il sera toujours là pour nous aider sur notre chemin, un pas après l'autre.

- Sur le chemin de Monserrat, le 11, le Père José nous a fait réfléchir à ce que nous laisserions symboliquement sur l'autel de la Vierge Noire, notre Dame de Monserrat, et à ce que nous porterions, comme Ignace l'avait fait avec l'épée qu'il avait laissée derrière lui et la tunique de pèlerin qu'il avait revêtue. Après avoir changé d'avis plusieurs fois au cours de notre marche ce jour-là et réfléchi à mon attachement à mon confort et au fait de toujours faire les choses à ma façon, j'ai décidé de laisser tomber mes désirs égoïstes et de revêtir la tunique de l'humilité. Ce ne sera pas facile, mais je m'y efforcerai avec la grâce de Dieu.

- L'arrivée à Manresa a été une expérience douce-amère. J'étais heureux d'avoir réussi. Le défi physique était terminé et le sentiment d'accomplissement était grand. Cependant, je savais que nous approchions de la fin de notre temps ensemble et je me sentais triste. À vrai dire, je ne voulais pas quitter Manresa. J'étais tout à fait disposée à rester dans la grotte de Saint-Ignace pour toujours.

Depuis que je suis rentré chez moi, j'ai éprouvé beaucoup de sentiments. J'ai été triste d'être séparée du groupe. Il m'a été difficile de comprendre que onze personnes aléatoires du monde entier puissent se réunir à un moment et à un endroit précis pour partager ce voyage physique et spirituel, devenir une famille (dormir, manger, marcher, rire, pleurer et partager nos vies ensemble), puis partir chacun de son côté et peut-être ne plus jamais se revoir. Finalement, j'ai réalisé que chaque personne avec qui j'avais vécu ce Camino était un cadeau de Dieu, comme tous les autres cadeaux qu'il m'avait montrés sur le Camino. Je devais en profiter dans l'instant, sans attachement. Dieu veut que je ne m'attache qu'à Lui et que je sois ouverte et disponible aux nouveaux cadeaux qu'Il veut me faire aujourd'hui.

Quelle est ma prochaine étape ? Je veux absolument continuer à apprendre et à approfondir ma compréhension de la spiritualité de saint Ignace. Je vais chercher des livres, des retraites locales et, je l'espère, trouver un prêtre jésuite qui pourra me guider tout au long du chemin. Il se peut même que je retourne faire le pèlerinage de 30 jours dans deux ou trois ans.
Dans l'intervalle, je me concentrerai sur les points suivants :

- Je mets simplement un pied devant l'autre, en me rappelant que je suis un pèlerin dans ma vie.
- Faites confiance à Dieu et ayez foi en lui.
- Réfléchir au meilleur et au pire de chaque jour et à ce que Dieu essaie de me dire à travers eux, être reconnaissant pour les surprises et mes luttes.
- N'oubliez pas d'aider les autres à "faire le kilomètre et à porter le fardeau".

Mai 2018